les, des plus fertiles et des plus riches en ressources de l'Union.

La ville du Croissant s'est considérablement agrandie depuis la mémorable date qui en a fait une ville américaine: si elle a toujours eu la réputation justifiée d'être une des cités les plus raffinées comme civilisation, elle a toujours eu pour la France une amitié qu'elle sait partagée, et, quelles que fussent les circonstances, l'éloignement matériel des deux républiques sœurs ne les a jamais séparées de cœur.

Située sur les rives du Mississipi, la Nouvelle-Orléans est merveilleusement placée pour que son importance s'accroisse par l'extension de son commerce, et l'augmentation prompte de sa population, aussi son succès a-t-il été rapide: il va s'affirmant tous les jours, et l'honneur qu'on lui a fait en y célébrant le centenaire de la cession de la Louisiane lui était dû.

L'agriculture l'a enrichie, le commerce l'a rendue prospère, l'industrie s'y développe de plus en plus, et de nouvelles manufactures s'y installent à l'envi.

A tous les points de vue elle grandit et devient un centre des plus cosmopolites, ceux qui ne s'y fixent pas, viennent en curieux la visiter, et il est rare, vu l'accueil hospitalier et aimable de ses habitants, qu'ils n'y reviennent avec plaisir. Le centenaire, il fallait s'y attendre, a amené à la Nouvelle-Orléans nombre de visiteurs qu'attirent les fêtes et les cérémonies qui ont été préparées de façon à laisser à tous les privilégiés qui pourront y assister, un souvenir inoubliable.

Quant aux autorités officielles, il est certain que les habitants de la Ville du Croissant ont été particulièrement heureux de la part qu'elles ont prise à ces fêtes.

Un splendide navire de guerre français, le "Jurien de la Gravière", quatre navires américains, le "Yankee", le "Topeka", le "Minneapolis" et le "Hartford" (vaisseau-école) ont été, hier, passés en revue par S. Ex. l'honorable gouverneur Heard, devant une population émerveillée, et ravie d'entendre la détonation des canons qui saluaient le gouverneur, la musique qui l'accueillait et les manifestations sympathiques des assistants. On ne pouvait douter que ce jour-ci fussent heureux et bien d'accueillir chez eux, des hôtes bienvenus qu'on regettera certainement, messieurs les marins.

Quand, le 20 décembre 1803, le drapeau français était hissé à la place du drapeau des Etats-Unis sur la place d'Armes, du côté opposé au Cabildo, les représentants de la République française et ceux des Etats-Unis se félicitèrent réciproquement de l'acte qui venait d'être consommé et ceux qui se retirant, politiquement, firent les honneurs du Cabildo à leurs remplaçants, mettant à cette politesse toute la courtoisie et l'urbanité possibles.

Lorsque Bonaparte, alors premier consul, vendit la Louisiane, son territoire était beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui, cette vaste région s'étend fractionnée depuis. Le prix demandé fut considéré modique. Le président des Etats-Unis, Thomas Jefferson, se refusait à donner une somme importante pour un territoire dont il ne pouvait supposer la valeur. "Si je vous le vendais ce qu'il vaut, dit Bonaparte, vous ne pourriez me le payer."

L'Angleterre poussait au contraire à ce prix pour qu'il hésitât. Il vendit cette terre les yeux clos, il en connaissait les ressources et les avantages. Il se peut aussi que ce fut le gouvernement des Etats-Unis qui a exposé une des raisons qui le rendirent si décidément au sujet du traité qu'il avait résolu.

L'Angleterre était son cauchemar. Il se rendait compte du magnifique territoire qu'avaient par elles-mêmes les Iles Britanniques: leurs prétentions devaient forcément demander à leurs voisins une partie de leur substance. Pour enrichir l'Angleterre des colonies, et sa marine était déjà une menace permanente. Tout contribuait donc à conseiller une décision rapide: l'acte fut signé de propos délibéré, car Bonaparte dit alors qu'il donnait au monde une puissance qui abaisserait l'orgueil des Anglais. Sa prédiction s'est réalisée.

Thos Jefferson croyait avoir acheté des terres étendues mais désertes, des marécages, des prairies sans valeur, où tout était à créer. Qu'on réfléchisse aux événements et aux découvertes faites depuis un siècle dans ce territoire marchandé, pour sous la domination des Etats-Unis on ne saurait nier que Bonaparte a eu une véritable prescience quand il a proposé aux Etats-Unis la cession de la Louisiane.

SOCIETE HISTORIQUE.

La Société historique de la Louisiane, depuis quatre ou cinq mois, s'est préoccupée de célébrer le centenaire de cet heureux achat.

Son Excellence le gouverneur Heard, son état-major, des hôtes distingués, parmi lesquels se trouvent les représentants de la France et de l'Espagne, sont venus assister aux fêtes préparées.

On va faire revivre ici aujourd'hui toutes les cérémonies qui furent faites jadis au Cabildo et les disparus que la mort a enlevés vont être représentés, à ce même Cabildo, par les descendants des citoyens éminents d'autrefois. Nous avons hier donné des détails intéressants à ce sujet: il y en a probablement plus d'un qui ont dû rappeler à la génération d'aujourd'hui de vieux souvenirs contés jadis.

LA REVUE.

La revue navale a commencé lorsque, vers midi et demi, le yacht "Stranger" a amené le gouverneur Heard, accompagné de M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, et du consul général de France, M. Richard, aux différents navires de guerre qui devaient être passés en revue. Une escorte nombreuse d'officiers en grande tenue et de citoyens éminents, en costumes civils, a donné un grand relief à la célébration de l'achat de la Louisiane.

Le petit yacht "Stranger", était admirablement conduit par les "jackies" qui ont fait parler la poudre avec enthousiasme et qui ont accueilli chaleureusement leurs visiteurs.

Leur musique était excellente et leur bonne grâce fort obligeante.

C'est l'arrivée du "Stranger" qui a indiqué le commencent de la revue, les navires de guerre étant restés à leur point d'attache. On avait fixé à midi l'heure de la revue, mais plusieurs hôtes de marque sont arrivés en retard et ce n'est qu'à 1 heure 30 qu'on a quitté l'Hôtel Saint-Charles, où on devait se réunir. Le gouverneur Heard était en civil, mais son escorte dont les uniformes bleus, ornés de galons, et de passementeries d'or, faisaient fort bon effet au soleil.

Dans l'état major du gouverneur se trouvaient l'adjudant-general Allen, le major Montgomery, les colonels Sam Story, Harris et McL. Lessoux, les majors A. L. Isaacson, Sinnott, J. T. Buddecke, le lieutenant-colonel Orris McLelland, les colonels John Holmes, J. J. Hooper et Genereilly, les majors Kaufler et Périnat.

Sur le bateau où se trouvaient les invités on remarquait son Honneur le maire P. Capdevielle, M. Mehle, président du Conseil de Ville, le sénateur Murphy J. Foster, le congressiste Meyer, M. Alderman, président de l'Université Tulane, M. Moran, collecteur du Port, le commandant Merrill, de la station navale de la Nouvelle-Orléans, MM. Bernard McCloskey, Frank A. Daniels, M. Hugh McCloskey, président des commissaires du port, M. Saunders, président de l'Union progressiste, M. Somat et plusieurs autres membres importants de la communauté. Le capitaine J. W. Bostick, des réserves navales commandait les "jackies" qui avaient charge de ce bateau.

Dans le cottage du gouvernement se trouvaient, en voitures le lieutenant gouverneur Estopinal, en civil et quelques membres de son état-major, qui ont été reçus par le surintendant Gele et le major Perrault.

Dans d'autres voitures se trouvaient M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, le consul-général M. Richard, le docteur de Reudes, M. Walter Damoure, M. Damour, vice-consul, et M. Armand Capdevielle, qui ont aussi été escortés par les "jackies" et qui se sont rendus sur le "Stranger".

M. le Président David Francis, arrivé en ville deux heures en retard sur l'Illinois Central avec plusieurs personnes, n'a pu assister à la revue.

Des ordres avaient été donnés pour que ces visiteurs distingués pussent, aussitôt arrivés, être conduits aux navires de guerre.

Les visites à bord du Jurien de la Gravière.

A peine le commandant du croiseur français avait-il quitté le Stranger avec M. Damour vice-consul, que M. l'Ambassadeur de France et M. Pierre Richard, consul général, quittaient le bord du Stranger et, au bruit des salves réglementaires, se rendaient au Minneapolis pour visiter l'amiral Wise.

Quelques instants après ils s'embarquaient et se dirigeaient vers le "Jurien de la Gravière" où où ils recevaient ensuite avec le commandant de ce bâtiment, M. le Gouverneur et son état-major et M. le consul d'Espagne représentant son gouvernement.

L'accueil le plus cordial a été fait à ces personnages qui ont tous admiré les superbes aménagements du magnifique croiseur français.

M. le Gouverneur et M. le consul d'Espagne ont été salués réglementairement à leur arrivée et à leur départ par les officiers et marins du bord.

M. Jusserand, après s'être entretenu quelques instants avec l'état-major du bord, a regagné la terre, accompagné de M. Pierre Richard et de M. Damour.

CONCERT ET BAL.

Prof. GEO. L. O'CONNELL,
Directeur Musical.

CONCERT.

"Pov Piti Mamzel Zizi", dont une transcription par Gottschalk: "La Savane".

"Mo laimin toi, chèr, comme cochon laimin la boue", vieille chanson créole.

"Zozo Moqueur," romance descriptive, paroles de Chatah-Imah (Abbé Roquette), musique de W. T. Francis, chantée par Mme Pemberton Hincks.

"Danse Calinda, Boudoum! Boudoum!" vieille chanson créole.

"Quand patat la tchuite," transcription par Gottschalk: "La Bamboula."

"Dis-moi" — "Violette embaumée, petite fleur des bois"—paroles et musique de Eug. Chassaignac.

"Mer mo laimin-toi", chanson créole.

"Listen to the "Mocking Bird," actualité.

"Le Reveil de la Louisiane," paroles de L. Placide Canonge, musique de G. Curto.

Fanfare "Motif espagnol," Hymn del Riego; "Motif français," Marseillaise; "Motif américain," Star Spangled Banner.

Théâtre de l'Opéra, 18 décembre 1903. Geo. L. O'Connell, chef d'orchestre et directeur musical.

1. Le Calife de Bagdad, ouverture, 1800, Boieldieu.

2. Andante, Surprise symphonie, 1792, Haydn.

3. Airs à danser de "Les fêtes d'Hébe, Tambourin 1739 Rameau, L'Armide, gavotte, 1777, Gluck, Coquette à la cour, gigue, 1782, Grétry.

4. Adagio, sonate pathétique, 1799, Beethoven.

5. La Chasse du jeune Henri, ouverture, 1802, Méhul.

BAL.

Marche "Priest March, Magic Flute," 1791, Mozart.

"Au Clair de la Lune," 1674, Lully.

Menuet "Don Juan, 1787, Mozart.

"Canet Roussel," 1792, XXX.

Gavotte "La Fête au Village, 1778, Gossec.

C'est le Roi Dagobert, 698, XXX.

Lanciers—"Hunting Songs," Tobani.

Valse Espagnole—"Espana," Chabrier.

Promenade "Créolerie", "Mosaïque Louisiana melodies", O'Connell, de la Nouvelle-Orléans.

DANSES.

1. Valse, Le beau Danube bleu, Strauss.

2. Promenade, "Amaryllis, Air Louis XIII, Ghys.

3. Valse, My Lady Love, Rosey.

4. Promenade, Last Hope, Méditation, L. M. Gottschalk (de la Nouvelle-Orléans.

5. Valse, Amoureuse, Berger.

6. Promenade, Passe Pied, Air de danse, Gillet.

7. Valse, Trésor d'amour, Waldteufel.

8. Promenade, The Musketeers, Mosaïque, Varney (de la Nouvelle-Orléans).

9. Deux-Temps, "The Jolly General, Moret.

10. Promenade, Chacone, Durand.

11. Valse, "Impassioned Dreams", Roca.

12. Promenade, Gretna Green, scène de ballet, Guiraud, de la Nouvelle-Orléans.

13. Deux-Temps, "Thunder and Blases, Fusick.

14. Promenade, Colombine, menuet, Delahaye.

15. Deux-Temps, "Stars and Stipes Forever", Sousa.

Comité du Menuet — Mmes Wm Preston Johnston, D. A. S. Vaught, Mlle Jeannie Wilde, Mmes M. E. M. Davis, Geo. Denegre, John May, John P. Richardson, H. D. Bruns, J. W. Cottes, J. A. Hincks, Annie King.

Comité Général — Mmes T. G. Richardson, Wm P. Johnston, D. A. S. Vaught, Mlle Sarah Henderson, Mmes J. P. Richardson, Geo. Denegre, M. E. M. Davis, L. A. Fortier, H. F. Baldwin.

Demoiselles aidant les dames patronnesses à recevoir les invités au bal.

Mlles Isabel Puig, Angèle Puig, Nellie Farwell, Louise Ferrier, Marie Reynès, Carrie Freret, Nellie Henderson, Lucia Miltenberger, Etta Finney, Miriam Pemberton.

MENUET.

Danseuses et Danseurs.

Mesdemoiselles.	Messieurs.
Marthe Andry,	Tom Lanaux.
Marie Bernard,	J. Campbell.
Mina Bernard,	Ben Crump
Nina Burthe,	Chas Couturié.
L. Beauregard,	Blanc Monroe.
M. Beauregard,	Kock Chamaron.
Edith Buckner,	W. Leverich.
Beulah Butler,	H. Spears.
M. A. Bailey,	Gaston Bechet.
J. Correjones,	A. Robelot.
A. Chiapella,	Sidney Moreno.
Laura Chiapella,	Arthur Moreno.
Louise Chalaron,	Chas Reynolds.
Amélie Claiborne,	M. Matthews.
Haydie Cruzat,	Jas. Strawbridge.
Loulou Delery,	Dr P. De Verges.
Lydia De Verges,	R. Freret.
S. De Verges,	E. Blanchard.
C. Dupuntier,	J. Ferry.
Claire Ducros,	Jno Fraiché.
Bertie Delery,	W. Robertson.
F. L. Ellis,	E. Parham.
C. Eshleman,	Pat. Robelot.
Lucy Farrar,	Jno W. Hincks.
Jeanne Fortier,	Geo. Baudean.
Marie Ferry,	A. Lebreton.
Gladys Feuner,	Ross Brazeale.
M. Grevenberg,	C. T. Sawyer.
Martha Gasquet,	Dr. King Logan.
May Gilmore,	Louis Piauché.
Emma Grima,	Dr G. Darcantel.
Mildred Hall,	Jno Williams.
Emma Hincks,	Jno G. Robin.
Emma Hincks,	Henry Piauché.
Laura Jones,	Edward Pierson.
Margot Labarre,	Robert Ducros.
May Logan,	M. Forsyth.
Ruby Lalande,	Jno Skipwith.
Kitty Monroe,	Irving Lyons.
Alice Monroe,	Gus Beauregard.
Adèle Matthews,	C. Wolf.
Mary Matthews,	Sam Logan.
Rinka Provosty,	J. D. Hardin.
Adine Provosty,	Dr L. J. Gelpi.
Cécile Prévot,	O. Gerin.
Lilian Parlange,	A. Hunton.
Charlotte Payne,	C. J. Butler.
Neville Poupart,	Stephen De Blanc
Elodie Kenedy,	Taraut.
Corinne Villeré,	Paul Villeré.
Georgie Winship,	R. Eustis.
C. Williams,	O. N. Shepard.

GAVOTTE.

Danseuses et Danseurs.

Mesdemoiselles.	Messieurs.
Gratia Allen,	A. Post.
Emma Adams,	Théo. Roehl.
Evelina Byrd,	Edw Ellis.
Lenny Beisbiane,	Peter Guvel.
Anna Butts,	Sidney Ellis.
J. Boudousquié,	Robert Dugué.
M. Castellanos,	T. N. Robertson.
Armide Crump,	H. Grimes.
[illegible]	T. Johnson,
Carrie Charles,	W. Leverich.
Isabel Duggan,	L. Hardie.
Lillian Duggan,	C. Green.
Irene Delery,	A. Porteous.
Louise De Lassus,	R. R. Bailey.
Anita Delvaille,	A. Guyol.
Hazel Ellis,	Howard Crandall.
Mary Farrar,	E. Harral.
Nat. Friederich,	M. Lemoine.
Adèle Ford,	Frank Gepp.
Célina Guinault,	Palmer Abbott.
E. Ganuchean,	Harry Fremeaux.
A. Ganucheau,	E. Gueydan.
H. Gardère,	A. Andrews.
Mary Hosmer,	Alf. Welborn.
Lise Helvett,	W. Jahncke.
Alice Hardie,	W. Huger.
Alice Ivy,	Thos Gordon.
Corinne Kernion,	Gaillard Martin.
Florence Keith,	E. B. Ellis.
Bessie Kidder,	W. Grima.
Gertrude Kerr,	Harry Beer.
Beatrice Levert,	J. Burguiere.
Margot Leong,	R. Frazee.
Cecile LeBesque	Reginald Benton.
F. McKenzie,	Wm Richardson.
Beatrice Nott,	H. Emmett.
May Norman,	W. Wolfork.
Eleanor Nixon,	Douglas Black.
Lizie Post,	H. Chamberlain
Aline Rouen,	Dr Rudolph.
Sadie Shelby,	Harry Todd.
Isabel Spellman,	W. Mangum.
Minnie Stewart,	H. Richardson.
Cora Stanton,	C. Jahncke.
Vertilli Stanton,	J. Haywood.
Lucille Terrell,	John Jarvis.
Lucile Vardel,	H. Smith.
G. Warner,	W. Henderson.
G. Walmsley,	Pierre Freret.
Helen West,	Geo. Kernion.
May Waters,	Edw Moore.
Erie Waters,	B. Logan.
Lydia Wiltz,	Dr L. A. Beugnot.

Dames Patronnesses— Mmes W. C. C. Claiborne, Chas F. Claiborne, C. P. Wilkinson, R. T. Beauregard, F. T. Nicholls, Paul Capdevielle, H. W. Conner, Geo. Lapeyre, H. D. Bruns, Jules Wogan, F. J. Gasquet, D. A. Milliken, F. W. Tilton, J. D. Denègre, Chas Conrad, Sam'l Delgado, C. M. Whitney, Geo. Q. Whitney, H. R. Labousse, J. W. Cruzat, James DeBuys, G. Cusachs, Albert Toledano, Mlles Kate McCall, Linda Miles, O. Provosty, Chas Carroll, J. P. Kock, L. G. Le Beuf, J. Gust. Olivier, Fud. Jaubert, Léon Villeré, A. DeRoaldès, A. Sydney White, A. J. Livaudais, Mmes M. Brierre, Théo. S. Wilkinson, J. W. Castles, Jas McConnell, Jr, R. M. Walmsley, Walter Denegre, B. L. Eshleman, H. J. De la Vergne, Chas E. Fenner, Walter Homer, Edgar Farrar, Louis Bertin, Alfred [illegible], Robert Parker, George Denegre, Miles Sue White, E. Zacharie, Mmes Henry Beauregard, Norvin Harris, F. A. Monroe, Chas. Parlange, B. S. Story, Jas. Miltenberger, Jules Denis, C. E. Villeré, Ernest Miltenberger, Gustave Kohn, Omer Villeré, H. G. Morgan, Jr., Cartwright Eustis, W. J. Montgomery, B. K. Miller, H. Denis Villeré, E. J. Glenny, Adolphe Meyer, I. L. Lyons, S. G. Richardson, J. P. Richardson, Jas. De Buys.

THEATRES.

OPERA.

En matinée, aujourd'hui, "La Fille de Mme Angot" sera chantée par Mlle Leroux, Leo Mery, Montclair, Verande, Launay, Gauthier, Mmes Dementhe, Mico, Fouquet-Vérande.

Ce soir, "Carmen" chantée par Mmes Bressler-Granoli, Duperret-Mikaelly, Dartès, Dementhe, MM. Mikaelly, Monfort, Vérande, Montclair, Leroux, Launay.

Rappelons que la représentation du soir est celle à laquelle assisteront tous les hauts dignitaires prenant part aux fêtes du Centenaire de la Louisiane.

CRESCENT.

Belle salle hier au Crescent. On y jouait un drame émouvant qui a le don d'empoigner le public. Aussi la pièce a-t-elle été fort applaudie.

TULANE.

"Iris" est décidément une très belle pièce, et Miss Harned une artiste au-dessus de l'ordinaire. Le jeu de cette actrice a beaucoup contribué au succès de cette comédie-drame.

ELYSIUM.

La popularité du théâtre du Troisième District grandit chaque jour.

Les recettes ne se ressentent même pas des fêtes qui attirent tant la foule dans les rues.

"All the Comforts of Home" est une des pièces les plus populaires du répertoire.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Parmi les artistes qui se sont fait le plus bruyamment applaudir hier à l'Orpheum nous devons citer miss Murray, miss Lillan Burhart et l'inimitable McIntyre.

Les étrangers aiment beaucoup ce genre de spectacle, ce qui explique la foule d'hier à ce théâtre.

NEWCOMB.

Le théâtre si habilement dirigé par M. Fourton fait toujours de belles salles, malgré les fêtes du centenaire. A un moment donné nous avons pu croire que l'on refuserait du monde à la porte.

GRAND OPERA HOUSE

"Under the City Lamps"—voilà un drame comme il en faut au public et aux artistes de la troupe Baldwin-Melville.

Aussi quelle foule et quel succès!

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District

Peter Stift, receveur, vs la Ville de la Nouvelle-Orléans, action en recouvrement de $215.87 sur un contrat de pavage.

S. Calathoreys Rose Stemmele, séparation de corps et de biens.

Demande d'émancipation: Ethel Marie Culleu.

Turner, J. H. Carreras, Mme P. A. Carreras, Netta Carreras, actes de violence: John Smith, vol.

Condamnations:

John Heier, port d'arme cachée, $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération: Eddie Jacobs, alias Kitchen, larcin, 60 jours de prison.

Eczema

Salt Rheum, Ringworm, Itch, Acne or other skin troubles, promptly relieved and cured by

Hydrozone

This scientific germicide, which is harmless, cures by killing disease germs. Used and endorsed by the medical profession everywhere. Sold by leading druggists. If not at yours, send 25 cents for a trial bottle. The genuine bears my signature. Accept no substitutes. Address Dept. J 6'5

Prof. Charles Marchand, Prince Street, New York.

FREE Valuable Booklet on the treatment of diseases.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

Brent Hearse Direction

No 623 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1048

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Auclin.

Comparution:

Geo. Schneider, menace: Wm M.

AVIS SPECIAUX.

BANQUE NATIONALE D'ETAT, Nouvelle Orléans, 12 décembre 1903—Une élection annuelle pour directeurs de cette banque sera tenue à la maison de banque, le mardi 12 janvier 1904, entre les heures de 10 a m. à 2 p m.

C. H. CULBERTSON, Vice-Président et Caissier.

15 déc—1m

BANQUE NATIONALE GERMANIA—Nlle Orléans, le 12 décembre 1904 — L'élection de vingt directeurs pour l'année qui suivra aura lieu à la Banque le MARDI 12 janvier 1903, entre midi et deux heures.

F. DIETZE, Caissier.

13 déc—1 mois

THE PEOPLES SAVINGS TRUST AND Banking Co.—Nouvelle Orleans, Lne, 10 décembre 1903.—Une élection des directeurs pour servir pendant l'année suivante sera tenue à la maison de banque, lundi, le 21 courant, de 11 heures a m à 2 heures p m.

J. A. DeBLANC, Caissier.

11 déc—11 au 21 inc

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, No 337 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, le 7 décembre 1903. — Des soumissions cachetées seront reçues par le bureau des commissaires du port de la Nouvelle Orléans, à ce bureau 337 rue Carondelet, jusqu'au midi le 5 janvier 1904 à 7.30 de ces P. M. pour la construction du hangar en acier de la rue Grand.

Dépôt: $2.000, paiements, 80 0/0 par mois. Bon pour le montant entier du contrat.

Plans, spécifications, formes, etc., sont en registres au bureau de l'ingénieur J. F. Coxman No 205 Baronne Honoré, (Nouvelle Orléans) par lequel des plans complets seront fournis sur un dépôt de quinze dollars ($15). Ledit dépôt sera remboursé sur le retour intact dudit plan en bon état.

Le droit est reservé de rejeter chacune ou toutes les soumissions.

HUGH McCLOSKEY, Président.

5 déc—au 5 jan inc

PETITES ANNONCES.

Demande—Une fille française pour travail de salle à manger. Petite famille, gages $18 par mois. S'adresser 4201 avenue St-Charles, coin Milan. 19 déc—2f

DEMANDE à acheter—Le plus haut prix payé comptant pour vieilles plumes, vieux meubles et antiques de toutes descriptions. Adresser carte postale à ISAAC LEVY, 1304 rue Canal. Téléphonez 2051. Nous viendrons vous voir. 23 oct—3 mois

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT.

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français.

TELEPHONE 4276

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.

Salon funèbre gratuit aux clients.

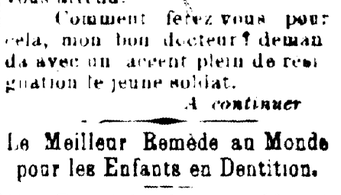
30 août—1 an

TELEPHONE 2824

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur



No 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

avez apportée, et vous regardez les portes jusqu'à ce que vous ayez trouvé celle ouqu'y aura un timbre de collé juste au milieu.

Je la marquerai comme ça demain, la bonne....

—C'est bien, j'entre, je dis à votre ami ce que j'ai à lui dire, et je m'en retourne en ayant bien soin de pousser le verrou à ma sortie.

—Ça va, mais sans vous commander, demanda Onésime avec un reste d'inquiétude, quoi que vous dites faire chez mon copain?

—Je veux le décider à s'enfuir, répondit M. de la Tremblaye, et je n'aurai pas trop de toute mon éloquence....

S'il accepte je lui laisserai une lime avec laquelle il limera un des barreaux de sa fenêtre pourvu qu'il puisse l'atteindre toute fois....

—Il peut, et la cellule de Grandcamp donne justement sur la place.

Il n'y aura à craindre quand il jouera la "Fille de l'air," que la sentinelle du poste....

Mais ça forme un recoin, et en faisant attention, le camarade ne sera pas pincé....

Quand que vous voudriez qu'il s'enauve?

—Dans quelques jours seulement, afin qu'il ne soit pas possible de vous soupçonner....

Pour cela, nous nous entendrons demain avec Grandcamp..

Etes-vous décidé à nous servir?....

—Oui répondit Cloquart sans la moindre trace d'hésitation.

Seulement, vous serez prudent, n'est ce? et demain, si par hasard j'ai pas pu arranger le truc de la porte....tâchez moyen de ne pas tout casser.

On attendra un autre moment plus favorable....

—Je vous le promets.....déclara solennellement M. de la Tremblaye.

—Et moi, ajouta Marguerite, je vous remercie du fond du cœur, mon ami.

Je vous remercie en mon nom et au nom de mon fils....

Il était l'heure pour le camarade de Grandcamp de rentrer au quartier, car l'appel n'allait pas tarder à retentir.

Il pria Mme Gérard de lui remettre la lettre qu'elle voulait faire passer à son fils.

L'ayant reçue, Onésime s'inclina après avoir donné une énergique poignée de mains au docteur de la Tremblaye.

—Comptez sur moi, leur dit il encore, au moment où il atteignait la porte.

—Enfin! s'écria Mme Gérard, enfin, le concours de ce brave garçon nous est acquis ...Dieu fasse qu'il réussisse.....Dieu fasse surtout que Henri consente à fuir....

Mais s'il refuse de vous écouter, mon ami ...que deviendrons-nous?

—Il viendra quand je devrais l'enlever par force.... déclara énergiquement le docteur.

Espérez madame....et comptez que dans huit jours à partir d'aujourd'hui, Henri sera libre.

A vous ensuite, de lui faire supporter sans dégoût son existence de proscrit....

Mais si vous le permettez, je vais gagner mon hôtel....

J'ai très peu dormi la nuit dernière, et j'ai besoin de me rattraper pour avoir les forces nécessaires à notre entreprise....

S'inclinant devant Marguerite, il lui baisa respectueusement la main, et partit en promettant de revenir le lendemain de bonne heure.

—Il ne m'aime plus, tant mieux! pensa Mme Gérard lorsqu'elle fut seule.

Je l'ai vu très calme, très maître de lui....et, dans mon malheur, je suis heureuse que ce bon docteur du moins ne souffre plus pour moi.

Marguerite se trompait.....

M. de la Tremblaye l'aimait toujours, mais il savait mieux qu'autrefois dissimuler.

VII

On était au mercredi soir.

Depuis quelques minutes, le trompette de garde avait sonné l'extinction des feux et les bâtiments du quartier des Carmes étaient tous, sans exception, plongés dans l'obscurité la plus complète.

Pas une ame dans les cours, pas un bruit.

Soudain, un homme parut à la crête du mur élevé de plus de deux mètres qui clôturait le quartier de cavalerie du côté Est.

Après être resté quelques secondes à cheval en cet endroit, et avoir inspecté les alentours, voyant que tout était tranquille, l'homme se suspendant des deux mains au sommet de la muraille, se laisse doucement glisser, posant avec précaution le pied dans une sorte de trou formé par la chute d'une pierre, ce que lui procura un point d'appui, et lui permit d'atteindre sans encombre le pavé de la cour.

Il faisait une nuit superbe, mais il n'y avait pas de lune.

L'homme put donc, en rasant les bâtiments, arriver jusqu'à la petite bâtisse peu élevée du sol, séparée des autres corps de logis, dans laquelle étaient installées la salle de police, la prison et les cellules.

Lorsqu'il eut atteint le couloir de dégagement sur lequel ouvraient les dernières portes, M. de la Tremblaye alluma une minuscule lanterne sourde et projeta sa lueur discrète à droite et à gauche.

Tout au fond du couloir, enfin, il remarqua le timbre poste apposé par Onésime Cloquart.

Si ce timbre était collé là, c'est que Cloquart avait réussi à ouvrir la porte de la cellule.

Le cœur battant, Georges tira le lourd verrou qui glissa sans bruit.

—Encore une attention de ce brave Clobuart, pensa M. de la Tremblaye.

Il a huilé le verrou, au préalable, afin que son grincement n'attire pas l'attention.

Derrière la porte de sa prison, Henri, prévenu par la lettre que lui avait remise son camarade, de la visite de M. de la Tremblaye, Henri attendait le docteur.

Que lui voulait-il?

Pourquoi venait il?

Telles étaient les questions que se posait pour la centième fois notre ami, lorsqu'il entendit tirer le verrou.

Aussitôt l'huis s'entre-bailla et le jeune homme, vivement éclairé par la lumière de la lanterne projetée sur lui, vit entrer M. de la Tremblaye, lequel, sans prononcer un mot, attira sur lui le battant, puis, venant vers le dur lit de camp, fait de planches en pente, il y posa sa lanterne, qui répandit dans l'étroite cellule un peu de lumière.

—En la dirigeant de ce coté opposé à la fenêtre, expliqua l'ami de Marguerite, je ne risque pas que, du dehors, on aperçoive aucune lueur, et cependant, mon cher Henri, nous y pourrons voir suffisamment pour causer.

Non pas qu'il soit nécessaire de "voir la couleur de nos paroles," comme disent les bonnes gens, mais faut-il que nous nous reconnaissions.

Et maintenant, ajouta M. de la Tremblaye en ouvrant les bras, maintenant, venez m'embrasser, mon cher enfant!

Sans répondre un mot, suffoqué par l'émoi, par la suprise aussi, le jeune soldat se jeta sur cette poitrine offerte.

—Ah! mon ami, mon cher docteur, balbutia t-il après un instant de silence, comme je suis heureux de vous revoir, malgré les malheureuses circonstances qui nous rapprochent

—Et moi donc!

Savez vous que vous êtes devenu un superbe gaillard, affirma Georges, en prenant un ton plaisant.

Henri eut un triste sourire, et montrant son costume de prisonnier, bourgeron et pantalon de coutil, grossiers sabots, il murmura doucement:

—Pourtant, docteur, je ne me présente point devant vous à mon avantage.

—Bah! bah! vous êtes parfaitement.

Mais, mon ami, vous pensez bien que je ne suis point ici pour que nous nous congratulions mutuellement.

Donc parlons s'il vous plait, de choses sérieuses.

Asseyons nous là, sur ce lit de camp, et venons au fait très vite, car nous n'avons de temps que tout juste.

Ils se mirent à côté l'un de l'autre, et M. de la Tremblaye commença ainsi:

—Inutile, n'est ce pas, de nous entretenir des raisons qui vous ont conduit ici.

Ces raisons, je les admire, et votre mère vous bénit, mon cher enfant, d'avoir pris si noblement sa défense.

Mais en accomplissant cette belle action, vous vous êtes perdu, et la pauvre femme se désole.

Dans sa détresse elle m'a crié au secours, je suis accouru tout de suite et me voici, bien résolu à vous arracher au destin qui vous attend.

Comment ferez vous pour cela, mon bon docteur? demanda avec un accent plein de résignation le jeune soldat.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup et de ne rien prendre autre sorte.

Vingt-cinq cents la Bouteille